

A Bollène, Françoise Basch

Françoise Basch est la petite fille d'Ilona et de Victor Basch, l'un des principaux acteurs du combat contre le fascisme pendant le Front populaire (1). Elle fait revivre l'histoire de famille sous l'Occupation, dans un livre en hommage à sa mère et sa grand-mère (2).

Gilles MANCERON, co-responsable du groupe de travail
« Mémoires, histoire, archives » de la LDH

Victor Basch est un repère dans le combat contre toutes les résurgences des idéologies racistes. Après avoir été l'un des fondateurs, en 1898, de la Ligue des droits de l'Homme, et, l'année suivante, l'animateur de la mobilisation dreyfusarde lors du procès de Rennes – où les défenseurs de Dreyfus espéraient qu'il serait innocent –, Basch est devenu président de la LDH en 1926. Dès 1933, alors que le traumatisme de 14-18 conduisait de nombreux Français, y compris à gauche, à rechercher à tout prix la paix avec Hitler, il a insisté sur la nécessité de lutter contre la menace nazie sur l'Europe, donnant une dimension fortement antifasciste au Rassemblement du Front populaire, dont il a été le président.

Enfant en 1940, Françoise Basch a vécu l'exode, l'absence de son père, Georges Basch, qui se suicida le 20 juin 1940 devant le sinistre spectacle de la défaite et de l'exode, puis connu sous l'Occupation une vie de lycéenne à Lyon où s'étaient réfugiés ses grands-parents, Ilona et Victor. Sa mère, Marianne Basch, médecin, obligée de s'occuper de ses deux enfants, avait dû s'installer deux cents kilomètres plus au sud, à Bollène, dans le Vaucluse, car l'ordre des médecins du Rhône n'y permettait pas l'instal-

lation de médecins juifs réfugiés comme elle. Rejoignant Lyon dès qu'elle le pouvait, elle apportait le ravitaillement qu'on ne pouvait se procurer qu'à la campagne, pour aider Ilona et Victor, à qui elle avait laissé sa fille Françoise, qu'elle ne reprenait que pour les vacances. C'est l'assassinat d'Ilona et de Victor, en 1944, qui a convaincu Marianne d'organiser sa fuite vers la Suisse, avec ses deux enfants.

Cette enfance angoissée sous l'Occupation, au sein d'une famille juive profondément française et attachée au combat pour les droits de l'Homme, a marqué Françoise Basch. Elle l'évoque dans un livre qui est avant tout un hommage à deux figures féminines : Marianne, qui assura leur survie en ces temps périlleux, et Ilona, au rôle social plus traditionnel puisqu'elle est restée dans l'ombre de son mari, mais tout aussi intelligente et courageuse. Pour l'écrire, elle a puisé dans les différentes correspondances familiales et ses souvenirs d'enfance. Elle écrit, en conclusion de son récit : « *C'est aux femmes de ma famille, tout particulièrement à ma mère, que j'ai voulu ici rendre justice. Ce texte tente de retracer leur parcours courageux – et, j'ose le mot, leurs exploits – au fil des années de guerre, ainsi que leur influence sur mon propre destin.* » Par l'évo-

cation des rôles nouveaux alors assumés par des femmes comme Marianne, ce livre est aussi une contribution à l'histoire du genre, dont l'auteur est une des pionnières, puisqu'elle a cofondé en 1975, à l'université Paris VII, un des premiers groupes d'études féministes en France, le GEF, et publié plusieurs ouvrages sur l'histoire des femmes et de leurs mouvements d'émancipation (3), outre la biographie qu'elle a déjà consacrée à Victor Basch (4).

Ilona et Marianne, deux figures engagées

Françoise Basch revient également sur la complexité du rapport personnel de chacun des membres de sa famille à la judéité. Issue de la bourgeoisie juive aisée de Budapest, Ilona, née Fürth (1863-1944), y a vécu jusqu'à son mariage avec Victor, 20 ans comme elle, de la même origine et du même milieu, et qui avait commencé en France de brillantes études d'allemand et de philosophie. Devenu Français, l'un et l'autre étaient athées et humanistes convaincus, tout en revendiquant toujours leur origine juive, ce qui a valu à Victor, lorsqu'il sollicitait en 1899 un poste à la Sorbonne, cette réponse du recteur Louis Liard : « *Restez où vous êtes, nous avons déjà trop de Juifs à Paris.* » L'un et l'autre étaient fortement mobilisés contre les pogroms en Russie et encourageaient, pour ces Juifs rescapés ou menacés, le mouvement sioniste dans la perspective d'une « Confédération judéo-arabe en Palestine », ce qui ne concernait pas pour eux les Juifs français, en dehors de leur solidarité.

La mère de Françoise, Marianne, était née en France en 1904 d'une mère juive originaire de Minsk,

(1) Victor Basch s'était replié à Lyon, en 1940, où il avait collaboré au journal clandestin *Le Patriote*. Arrêté en 1944 par des miliciens, il est, à 81 ans, assassiné avec sa femme Ilona.

(2) Françoise Basch, *Ilona, ma mère et moi, une famille juive sous l'Occupation, 1940-1944*, éditions lxe, 2011, 14 € (diffusé par la boutique de la LDH).

(3) Françoise Basch, *Les Femmes victorienne*, Payot, 1979; *Journal d'une gréviste* (présentation du texte de Theresa Malkiel), Payot, 1980; *Rebelles américaines au XIX^e siècle: mariage, amour libre et politique*, Méridiens Klincksieck, 1990.

(4) Françoise Basch, *Victor Basch, de l'affaire Dreyfus au crime de la milice*, Plon, 1994.

appelle à la **vigilance**



CRÉDIT PHOTO : LAURENCE PRAT

Lors de sa rencontre-dédicace à Bollène, Françoise Basch a fait un parallèle entre le combat de la Résistance et la nécessité de se mobiliser contre les pratiques discriminatoires de l'actuelle municipalité.

en Russie, elle-même médecin spécialiste, et d'un père proche de Jaurès, le député socialiste Marius Moutet. Etablie comme médecin à Bollène, elle y eut à subir l'antisémitisme des années d'Occupation. Les rapports de police conservés aux archives du Vaucluse signalent qu'un placard anti-juif fut apposé sur sa porte le 27 octobre 1941, et aussi qu'un

médecin de cette ville, le docteur H. Hugou, a envoyé le 18 mai 1943 une lettre à « *Monsieur le Commissaire général aux Questions juives, Vichy* », pour la dénoncer. Malgré sa situation précaire, elle a participé à un réseau destiné à cacher des enfants juifs, et s'est engagée dans la Résistance. C'est grâce à des Bollénois résistants qu'elle parvint à échapper

à une tentative d'arrestation par la police allemande, à son cabinet, et à se cacher avec son fils, André, frère de Françoise, que ces amis étaient allés chercher à l'école pour le préserver aussi. Non concernée par le sionisme, c'est dans les combats de la Résistance en France, puis dans son travail de médecin hospitalier, qu'elle s'est investie. Quant à son fils André, devenu lui-même médecin, il s'est engagé plus tard dans une autre résistance, celle contre la guerre d'Algérie, au sein des réseaux de soutien au FLN⁽⁵⁾. Aujourd'hui à Bollène, comme à Orange quelques années plus tôt, c'est le couple Bompard, venu du Front national, qui a accédé au pouvoir municipal sous l'étiquette de la Ligue du Sud et qui, en s'appuyant sur des militants d'extrême droite, y applique contre les personnes d'origine maghrébine une politique discriminatoire qui renoue avec les pires aspects de la période

(5) Sur André Basch, voir Hervé Hamon et Patrick Rotman, *Les Porteurs de valises. La Résistance française à la guerre d'Algérie*, Albin Michel, 1979; Ali Haroun, *La 7^e Wilaya. La guerre du FLN en France (1954-1962)*, Seuil, 1986.

coloniale. Les quartiers populaires périphériques sont laissés à l'abandon, la voirie y est délaissée, les transports en commun ne les desservent pratiquement pas, les lieux culturels y ont été fermés, seuls des lieux de prière sont autorisés dans des locaux misérables, et la police municipale y fait régner son mépris et son arbitraire. Tout est fait pour « ethniciser » les problèmes de l'agglomération. La finalité implicite de l'équipe au pouvoir est claire : attiser les haines, encourager l'affrontement de la police et des jeunes qu'on pousse vers la délinquance. En un mot, reconstituer l'apartheid de fait des villes coloniales, avec leurs quartiers européens, entretenus et protégés, et leurs « villages nègres », délaissés et sous surveillance.

Bollène : mains brunes sur la ville

Le journaliste à *Golias Hebdo*, Jean-Baptiste Malet, a bien décrit ce processus dans son livre *Derrière les lignes du Front. Immersions et reportages en terre d'extrême droite* (Editions Golias, 2011), ainsi que dans le documentaire long métrage *Mains brunes sur la ville*, qu'il a coréalisé et dont la section locale de la LDH a organisé plusieurs projections-débats⁽⁶⁾. Bollène et Orange sont un véritable laboratoire municipal, elles offrent le spectacle de ce que l'extrême droite pourrait étendre demain à d'autres territoires si elle y accédait au pouvoir.

Afin de faire connaître le livre de Françoise Basch et sa réflexion sur les risques que fait courir l'extrême droite dans ces villes du Vaucluse, la section d'Avignon-Carpentras de la Ligue des droits de l'Homme a organisé, en décembre 2012, sa venue dans le département, en collaboration avec le groupe de travail « Mémoire, histoire, archives » de la LDH. Six mois plus tôt, au siège parisien, ce groupe de travail avait pris l'initiative d'une rencontre consacrée à la fois à ce livre, et, plus géné-

ralement, aux solidarités dans la France occupée en faveur des « enfants cachés », au cours de laquelle était intervenue notamment l'historienne Annette Wieviorka. Y avaient aussi été abordés les autres livres récents, BD, films, DVD, sites Internet, etc., sur ce sujet, et posé la question de la transmission de cette page d'histoire.

Françoise Basch dans le Vaucluse

Dans le Vaucluse, le 14 décembre, à la librairie Aux Genets d'or, rue Joseph-Vernet, à Avignon, a eu lieu une rencontre-dédicace qui a rassemblé un public nombreux et intéressé, où figuraient notamment des enseignants et des militants de diverses associations concernées par la mémoire de la Résistance et les droits de l'Homme. Le lendemain, c'est à Bollène, à l'espace librairie du centre Leclerc, qu'a eu lieu une seconde rencontre avec F. Basch. Comme elle avait été annoncée dans la presse locale, plusieurs personnes appartenant à des familles qui avaient connu sa mère dans ses activités de résistance l'attendaient pour échanger avec elle. Notamment Michelle Massonnet-Rombeau, fille d'André Rombeau qui, avec Marianne, avait dressé une liste de familles bollénoises sûres acceptant d'accueillir et de cacher des enfants de déportés de la région parisienne. En ville, elle a rendu visite à Andrée Migoni (devenue Andrée Roux), qui lui a raconté comment, alors jeune employée de maison de Marianne, le jour où deux Gestapistes avaient pris place dans la salle d'attente, elle s'était mise à la fenêtre pour éloigner les clients recherchés. Sur toutes ces rencontres, la photographe Laurence Prat, qui s'est passionnée pour cette page d'histoire, a réalisé un beau reportage⁽⁷⁾. Suite à la publication de son livre, Françoise Basch a pu entrer en contact avec d'autres personnes qu'elle ignorait, et dont le témoi-

gnage s'avère précieux. Ainsi le docteur Jacob Cukier, qui vit aujourd'hui à Londres, lui a écrit qu'à l'âge de 6 ans, à Bollène, il avait été soigné par Marianne : « Je fus aussi son protégé. A partir de novembre 1942, l'occupation de cette partie du Vaucluse par les troupes italiennes avait mis fin à la "zone libre". Sous l'occupation italienne, pendant près d'un an, nous et les autres Juifs de Bollène nous nous sentions en sécurité, et, de fait, aucun Juif ne fut déporté durant leur présence, alors que ma tante avait été arrêtée en août 1942 sur ordre de Vichy par la gendarmerie française pour être déportée à Auschwitz, via les camps des Mille, Rivesaltes et Drancy, pour ne pas revenir. Le 8 septembre 1943, la radio annonce la capitulation de l'Italie. J'ai vu partir les Italiens, mais n'ai jamais vu l'arrivée des Allemands, j'avais été mis en lieu sûr, et ce, grâce à Marianne Basch, le médecin des résistants, le médecin des Juifs, mettant à profit son statut de médecin pour pouvoir se déplacer librement. Une nouvelle page s'ouvrait dans ma vie, celle d'un enfant caché chez deux paysans des alentours de Bollène, Georges et Marie-Angèle Charmaison. »

Combattre racisme et islamophobie

Lors de sa rencontre-dédicace à Bollène, Françoise Basch a fait un parallèle entre le combat de la Résistance et la nécessité de se mobiliser contre les pratiques discriminatoires de l'actuelle municipalité de madame Bompard dans cette ville, fondées sur un racisme anti-arabe et une islamophobie qui représente un avatar du pétainisme d'hier. La journaliste de *Vaucluse matin* qui a recueilli ces paroles s'est bien gardée de les reproduire. Marianne Basch avait donné à son beau-père, Victor, le surnom de « Cassandre ». Pour conjurer l'accroissement des malheurs, aura-t-on enfin le courage de prêter l'oreille aux Cassandre ? ●

Non concernée par le sionisme, c'est dans les combats de la Résistance en France, puis dans son travail de médecin hospitalier que Marianne Basch, mère de Françoise Basch, s'est investie.

(6) Pour organiser une projection de ce film, écrire à mains-brunes@lamare.org (Jean-Baptiste Malet peut venir le présenter).

(7) Le reportage complet est visible en ligne sur demande (pratlaurence@free.fr / http://www.laurenceprat.com).